

Les randonneurs lavérois visitent Aix en Provence

Dans la série culture et sport ne sont pas incompatibles, les randonneurs ont une nouvelle fois délaissé la campagne pour se frotter aux risques de la ville. Le choix s'est porté sur Aix en Provence qui est la deuxième ville du département (Bouches du Rhône pour ceux qui l'ignoreraient encore), Une belle journée à tous les points de vue organisée par notre amie Joëlle Bressy qui a eu la main heureuse en choisissant une guide particulièrement érudite, patiente et pédagogue car nous sommes souvent dissipés.

Simone Ribaka avait organisé sa démarche en deux temps : le matin visite de la ville proprement dite et l'après-midi marche dans les pas de Cézanne.

Le soleil étant avec nous, nous avons pu bénéficier de ce ciel bleu si cher à Cézanne. Bien sûr ces quelques lignes n'ont pas vocation à être un guide touristique ou un traité d'Histoire, ne d'être exhaustif, mais simplement le plaisir de vous conter quelques anecdotes, petites histoires et vous donner peut-être l'envie d'y séjourner à votre tour.

Comme chacun ne le sait pas, la Provence fut longtemps un vrai pays dont la capitale était Aix et ne devint française qu'au 15^{ème} siècle quand son roi, sans descendance, la donna en héritage à Louis XI. Au grand mécontentement de ses habitants d'ailleurs. Bien avant elle fut romaine, le consul Sextius lui donnant son nom, en l'associant à « Aqua », l'eau en latin, qui est très abondante ici. Comme visgoths, mongols et autres barbares y firent des intrusions dévastatrices, il reste très peu de vestiges de cette époque, les ruines de l'une ayant servi à construire la suivante. Meilleur exemple la Cathédrale Saint Sauveur construite sur un forum romain du 5^{ème} siècle, dont le mur ne doit son nom de « mur romain » qu'au fait qu'il a été bâti avec les pierres du forum.

Pour la petite histoire, lorsque la révolution a créé les départements, c'est Aix qui avait été choisie comme préfecture. Mais le premier préfet Charles Delacroix (oui, oui c'est le père du peintre) ayant trouvé les gens snobs et orgueilleux se transféra à Marseille, d'où la rivalité entre les 2 villes qui perdure aujourd'hui encore. Du coup Aix tourna le dos au progrès et à la modernité pour devenir longtemps « une belle endormie ».

La visite démarre de la place de la Rotonde, nom de la belle fontaine édifée par François Zola (oui, oui le père d'Emile) en pierres rondes et matériaux de l'Antiquité, avec une vasque supérieure en fonte et 3 statues en marbre de Carrare représentant la justice pour Aix, l'agriculture pour Marseille (ce n'est pas une galéjade) et les beaux arts pour Avignon.

Nous arpentons le célèbre cours Mirabeau et les rues adjacentes pour y admirer de magnifiques hôtels particuliers, pour la plupart bien entretenus, mais qui sont devenus soit des banques, soit des lieux de culture, de musique, d'enseignement, d'administration ou des logements (Alain Delon a habité l'un d'entre eux du temps de sa splendeur). Leur particularité c'est surtout qu'ils ont été construits en pierres de Bibemus qui leur donne cette couleur ocre (c'est une carrière à quelques kilomètres au nord de la ville où des peintres ont également puisé leur inspiration), qu'ils ont de très beaux balcons en fer forgé et que les façades sont ouvragées. Chacun à sa propre histoire avec pour dénominateur commun « montrer sa richesse aux autres ». Il y en a 150 dont 147 sont dits « à l'italienne, c'est-à-dire jardin derrière et façade donnant sur la rue » et 3 sont dits « à la parisienne, avec cour devant et jardin derrière ». Tout ceci pour copier ce qui pouvait se faire de mieux à la cour du roi de France ! Le parisianisme ne date pas d'aujourd'hui, pardon aux lecteurs de la capitale. Aix a été un temps surnommée le petit Paris ou le petit Versailles.

Je vais juste vous citer le plus ancien : l'Hôtel Maurel de Pontèves dont le propriétaire (Pierre Maurel, marchand drapier fortuné) n'était pas plus noble que vous et moi (enfin pour moi je suis sûr), tout au moins jusqu'à ce que ses troisièmes noces avec Diane de Pontèves ne comblent son désir de paraître et lui permettent d'adosser enfin une particule à son nom . Sa mégalomanie se manifeste alors par les 2 énormes atlantes placés des 2 côtés de l'entrée et qui supportent le balcon. Les mauvaises langues disent que sur le cours il n'y a que les atlantes qui travaillent, mais ne le répétez pas !

Le cours fait 44 mètres de large. Il y avait d'un côté le trottoir de la noblesse d'épée et de l'autre celui de la noblesse de robe. Il était interdit de traverser si l'on appartenait pas à l'une ou l'autre des catégories, ce qui est peu pratique si on a oublié le pain. Et les trottoirs eux mêmes étaient subdivisés avec une allée haut du pavé et bas du pavé, les expressions sont restées.

Nous rencontrons aussi beaucoup de fontaines, toutes plus belles les unes que les autres. Il n'y en a pas moins de 50 qui sont publiques et autant dans les hôtels. Pourtant on dit qu'Aix est la ville aux 101 fontaines, le compte n'est pas bon mais il est voulu ainsi. Elles avaient à l'origine et en majorité des margelles hautes de seulement 34 centimètres qui ont été ensuite remontées pour permettre au peuple de s'y asseoir. Cela relevait d'une servitude qu'Aix devait à Avignon pour faciliter le passage des moutons en transhumance. C'est devenu parfaitement inutile puisque maintenant les bêtes font l'essentiel du trajet en camion ! Certaines ne devaient pas trop leur plaire, car l'eau y est à 25 degrés. D'accord j'ai dit qu'il faisait beau, mais n'exagérons pas c'est une source chaude....et l'une des fontaines est particulièrement moussue.

Devant la mairie, Joëlle avait bien fait les choses puisque madame le Maire nous attendait pour nous souhaiter la bienvenue. Petit bémol toutefois elle ne nous a pas offert l'apéro ! Cela ne fait rien car en face il y a un petit marché où nous avons pu déguster les « vrais » calissons: 1/3 amande, 1/3 orange et 1/3 melon , sans modération ; la version moderne dans laquelle le melon est remplacé par la figue a eu aussi son succès. Nous sommes repartis un peu plus chargés qu'en arrivant. Mais savez vous d'où vient le nom de cette gourmandise ? Le bon roi René (pas plus provençal que vous puisqu'il était né à Angers et était aussi duc de Lorraine) devait épouser en secondes noces Jeanne de Laval , une jouvencelle de 25 ans sa cadette. L'histoire ne dit pas s'il avait peur de ne pas pouvoir consommer (!!) parce qu'il était trop vieux et que le viagra n'était pas encore commercialisé, ou parce qu'elle était trop moche (remarquez que lui n'était pas plus beau) , toujours est il qu'il avait chargé son cuisinier de leur préparer une petite friandise pour les câlins , en provençal *di cali soun* et le tour était joué (désolé de ne pas avoir le reportage de la nuit de noces).

Vient l'heure du déjeuner que nous avons pris dans un restaurant typique de la cuisine provençale. « Les jardins d'Antioche » un libanais comme son nom laisse à penser où ce fut très agréable.

L'après-midi nous avons donc suivi les pas de Cézanne qui est omniprésent dans cette ville dont il était originaire et qui pourtant n'avait pas voulu entendre parler de lui de son vivant. Pour le suivre rien de plus facile d'une part parce que notre guide était fidèle au poste et d'autre part le chemin est balisé par des petites plaques de laiton estampillées Cézanne bien sûr. Pour l'oeuvre je vous invite à reprendre vos documents personnels, mais nous avons vu sa maison natale, le magasin où son père était chapelier, l'église où il a été baptisé et enterré (pas le même jour) le collège Mignet où il était copain avec Emile Zola, le musée Granet où sont enfin quelques unes de ses toiles et pour finir son dernier atelier sur la colline des Lauves où l'on peut observer ses chevalets géants et les objets de tous les jours qui figurent sur beaucoup de ses toiles (vase, assiette, cafetière, cranes, cuvette)

Paul Cézanne a fait évoluer son style au cours des années et se moquait pas mal de l'opinion des autres. Il avait une idée très nette non pas forcément de son talent, mais de sa ligne artistique. Quelques phrases peuvent ainsi résumer ses réactions qui pouvaient parfois être excessives :

Je peints comme je vois, les autres voient comme moi, mais n'osent pas
La couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude
Le monde ne me comprends pas et je ne comprendrais jamais ce monde
Il n'y a pas de lignes dans la nature
Il ne faut pas peindre avec son cerveau

Il avait aussi la rancune particulièrement tenace et ses derniers mots en mourant ont été « Pontier, Pontier » du nom du directeur du musée Granet qui avait déclaré « moi vivant , jamais un tableau de Cézanne ne pénétrera dans ce musée ».

Je trouve que c'est une bonne chute pour clore ces quelques lignes et que vous aurez pris autant de plaisir à les lire que nous à faire cette visite.

Patrick Barbarin

Photos Bernard Catoire, Simone Mallet et Eliane Hébert